© Joueurs Info Service - 9 septembre 2026

Forums pour les joueurs

Accro aux machines a sous Jewels of dragon

Par Cherry101 Posté le 22/06/2026 à 02h29

Bonjour
Mon témoignage est tres long mais je souhaitais vraiment vous le partager en détail pour montrer l'horreur du casino.

Je suis addict aux machines à sous dans les casinos, mais d'une manière très particulière : je ne joue qu'à une seule machine, les Jewel of Dragons. Dans un casino qui ne possède pas ces machines, je suis capable de ne pas jouer du tout. En revanche, dès que je me retrouve face à elles, je perds tout contrôle.

J'ai commencé à fréquenter les casinos en 2024. Au départ, je jouais de petites sommes sur différentes machines. Dès qu'un ticket atteignait 100 €, je l'encaisais. Je limitais mes retraits à 50 € et dépassais rarement 300 € de dépenses. Cela me semblait déjà énorme, car j'allais au casino presque tous les jours. Il m'arrivait de gagner de petites sommes équivalentes à mes mises et je me persuadais que l'équilibre existait, que je rejouais simplement l'argent gagné.

Puis un jour, les Jewel of Dragons m'ont "appelée". Je me suis installée devant une machine et, avec une mise de 1,20 €, j'ai remporté un Major de 1 000 €, mon plus gros gain à l'époque. C'est à ce moment-là que ma descente aux enfers a commencé.

Les Jewel sont rapidement devenues mes machines exclusives. J'ai abandonné toutes les autres. Je prenais un plaisir immense à y jouer. Je voyais d'autres joueurs miser fort et gagner. J'ai essayé à mon tour. J'ai gagné. Alors j'ai augmenté mes mises. La joueuse prudente qui ne dépassait jamais 0,60 € ou 1,20 € est devenue une grosse joueuse.

Je me suis mise à venir tous les jours. Je suis chef d'entreprise et j'ai embauché des salariés pour travailler à ma place pendant que je passais mes journées au casino. En seulement trois mois, j'ai atteint le statut VIP Noir, le quatrième niveau sur cinq du casino. Pour atteindre ce niveau, il faut miser des sommes considérables puisque les points sont calculés sur les mises et non sur les gains.

Très vite, tout le personnel du casino me connaissait : agents de sécurité, hôtesses, serveurs, responsables de salle, jusqu'au directeur. Tout le monde me saluait. Mon estime personnelle grandissait en même temps que mes mises.

Je suis devenue complètement dépendante. Je gagnais, je perdais, je regagnais, mais au final, comme tous les joueurs compulsifs, je ressortais toujours perdante. Et lorsque je ressortais gagnante, je reperdais tout le lendemain.

Je suis devenue "l'attrapeuse de Majors" à 1 000 €, souvent après avoir injecté près de 2 000 € dans la machine. C'était un engrenage pervers.

Je pouvais rester au casino de l'ouverture à 10 heures jusqu'à la fermeture à 4 heures du matin. Il m'arrivait simplement de rentrer chez moi quelques minutes pour donner à manger à mes enfants avant de repartir aussitôt. J'ai négligé mes enfants. Je n'assumais plus pleinement mon rôle de mère.

Je dormais à peine deux ou trois heures par nuit, juste assez pour déposer mes enfants à l'école avant de retourner directement au casino. Pourtant, je ne ressentais plus la fatigue.

J'adorais prendre des photos de mes gains. Ces photos me procuraient une immense satisfaction, alors qu'en réalité, derrière chaque gain se cachaient des pertes deux à trois fois supérieures.

En mars 2025, j'ai remporté mon premier Grand Jackpot de 10 000 €. Je me suis convaincue que je jouais désormais avec "l'argent du casino". C'était faux. Avant même ce jackpot, j'avais probablement déjà perdu le double.

Les mois passaient et les pertes devenaient énormes. Le débit de ma carte à débit différé est passé de 3 000 € à 7 000 €, puis 10 000 €, 15 000 €, sans jamais redescendre.

Début 2025, mon débit différé atteint 20 000 €. Puis je remporte le plus gros jackpot de l'année du casino : 40 000 €. Mais la moitié sert immédiatement à rembourser ma carte. Je suis incapable d'arrêter. Un mois plus tard, il ne reste déjà plus que 7 000 €.

Puis mon corps a lâché.

Je me suis retrouvée paralysée du côté droit, de la tête jusqu'au pied. Direction les urgences avec une suspicion d'AVC. Finalement, les médecins découvrent une lésion cérébrale au niveau du bulbe rachidien. Deux semaines d'hospitalisation, de nombreux examens, aucun diagnostic précis.

Au fond de moi, j'étais persuadée que mon corps me lançait un signal de détresse : stress extrême, fatigue, manque chronique de sommeil, angoisse permanente.

Après un mois sans casino durant ma convalescence, j'y suis retournée.

Je ne jouais plus la nuit, mais mes journées se déroulaient toujours au casino. À l'été 2025, je gagne un deuxième jackpot de 20 000 €. Je ne sais même plus en combien de temps je l'ai reperdu.

Les prêts bancaires commencent. Les mises augmentent encore : 9 €, 15 €, puis 30 € par spin. L'adrénaline devient encore plus forte. Je réalise des gains spectaculaires de 3 000 € sur un seul jeu. Mais plus les gains sont importants, plus les pertes sont rapides et massives.

Le piège des grosses mises s'est refermé sur moi.

Mon débit différé grimpe à 25 000 €. La banque s'inquiète, puis finit par bloquer ma carte lorsqu'elle découvre que 80 % des dépenses proviennent du casino.

Les dettes s'accumulent …

Un prêt professionnel m'a permis d'éviter la liquidation de mon entreprise, mais il n'a servi qu'à rembourser la banque et payer mes salariés.

Aujourd'hui, je cumule environ 40 000 € de dettes, sans compter les prêts professionnels et personnels en cours.

En deux ans, j'ai remporté environ 70 000 € en Grands Jackpots, plus de 120 000 € en Majors et près de 100

000 € en gains divers, soit environ 290 000 € gagnés au total.

Pourtant, je n'ai plus rien.

Au contraire, j'estime avoir perdu près de 200 000 € de mon propre argent. Si l'on ajoute les gains rejoués, cela représente près de 490 000 € partis dans les machines en seulement deux ans.

Aujourd'hui, lorsque je pense à cette somme, je réalise qu'elle aurait pu financer une maison avec piscine. Je n'ai ni maison, ni économies. Je suis toujours locataire.

Mon esprit refuse encore d'accepter cette perte. Mon ego refuse d'admettre que les machines ont été plus fortes que moi.

Je continue donc à jouer, en limitant mes visites à deux fois par semaine. Mais même deux visites suffisent à perdre énormément. En seulement deux jours, j'ai récemment perdu 5 500 €.

Aujourd'hui, chaque perte est plus douloureuse qu'avant parce que je n'ai plus aucune sécurité financière. Je vis presque au jour le jour.

Je ressens du dégoût, de la colère, de la haine envers moi-même.

Lorsque je vois le prix d'un climatiseur, d'une télévision ou d'une machine à laver dont j'ai besoin, je me reproche constamment de ne pas pouvoir les acheter, alors que j'ai été capable de perdre 3 200 € en une seule journée sur une machine à sous.

Je découvre peu à peu, grâce aux témoignages d'autres joueurs, que je vais devoir faire le deuil de cet argent perdu.

Mais ce deuil est extrêmement difficile.

Une partie de moi continue de penser : "Rends-moi simplement ces 5 000 € dont j'ai besoin aujourd'hui, et j'arrêterai définitivement."

Pourtant, au fond de moi, je sais que je me suis déjà raconté cette histoire des centaines de fois.

Et je commence enfin à comprendre qu'accepter la perte de cet argent est probablement la seule façon d'arrêter d'en perdre davantage.

Aujourd'hui, je suis pleinement consciente que le casino représente une part sombre de ma vie et qu'il aurait mieux valu ne jamais y mettre les pieds.

Ma famille sait que je fréquente le casino, mais elle ne connaît que mes gains. Elle ignore totalement le combat intérieur que je mène depuis maintenant deux ans.

Je pense sincèrement que le casino est la plus grande erreur de ma vie. Si je pouvais revenir en arrière et effacer un seul événement de mon existence, ce serait le jour où j'ai franchi pour la première fois les portes d'un casino.

Au casino, on ne perd pas seulement de l'argent. On y perd aussi du temps, des projets, des relations et parfois même sa famille.

J'ai annulé d'innombrables rendez-vous pour rester jouer. J'ai mis en suspens des projets importants de ma vie. Mais ce qui me fait le plus souffrir aujourd'hui, c'est d'avoir mis entre parenthèses mon rôle de mère.

Pendant que je passais mes journées au casino, mes enfants continuaient de grandir. J'ai le sentiment de les avoir laissés grandir trop vite et, d'une certaine manière, de les avoir délaissés.

Plus encore que l'argent perdu, c'est cette culpabilité qui me ronge. Le sentiment d'avoir été une mauvaise mère est aujourd'hui plus lourd à porter que toutes mes pertes financières.

Je n'arrive plus à profiter pleinement des moments avec mes enfants, car le casino occupe mes pensées en permanence. J'y pense du matin au soir. Il m'arrive même de me convaincre que je dois gagner de l'argent pour eux, comme si cela pouvait justifier de continuer à jouer.

Mon addiction est devenue tellement envahissante qu'elle dépasse largement le simple fait de jouer.

Je passe des heures à étudier stratégiquement les machines Jewel of Dragons. J'analyse leurs comportements, j'essaie de comprendre leurs cycles, je consulte quotidiennement l'application du casino pour suivre les gains des machines, je réalise des calculs mathématiques pour tenter de trouver une logique ou un système permettant de prédire leurs résultats.

Pendant longtemps, j'ai cru qu'en comprenant suffisamment les machines, je pourrais reprendre le contrôle ou récupérer mes pertes.

Aujourd'hui, je commence à comprendre que cette recherche permanente de stratégie fait elle-même partie intégrante de mon addiction.
Et je suis entre pleinement consciente et ego qui ne veut pas se laisser vaincre pas les machines… qui gagnera? (On le sait tous… meme moi je le sais mais… il y aura toujours ce mais…)

1 réponse

---

coconuts - 28/06/2026 à 22h58

Il est minuit quarante et je tombe sur votre message. Je viens de quitter le casino en ligne qui m'a fait perdre pied. J'ai eu le malheur il y'a bientôt deux ans de m'inscrire sur un casino en ligne. Au début, c'était juste pour voir si je pouvais ressentir les mêmes sensations que dans les casinos physiques. Et puis mon premier gain est arrivé, 700 euros. Au fond de moi j'étais persuadée que c'était de l'arnaque et que le gain n'arriverait jamais sur mon compte. Pourtant une semaine après l'argent était bel et bien sur le compte, alors j'ai recommencé. J'ai joué 30 euros, puis 50 euros, ensuite 100 euros. Et d'autres gains ont suivi. Le plus gros gain était 4500 euros et c'est toujours la même machine "coins" ou "medusa". après les gains "major" je faisais tombais les gains "grand" à 1200 euros puis 1600 euros ensuite 3000 euros et 4500 euros.... plus je misais et plus les gains étaient importants. Et plus ils étaient importants, et plus j'en avais rien à foutre car ils me permettaient de jouer plus longtemps. Jeudi dernier la machine m'a donné 3500 euros, et j'ai continué à jouer toute la nuit, jusqu'à tout perdre. J'ai honte de moi, je suis professeure de lettres et même dans ma classe je trouve l'occasion de jouer au casino en ligne pendant que mes élèves sont occupés à un contrôle. Je me sens ridicule et je me suis déjà frappé, des grosses gifles lorsque mes pertes étaient importantes ! je hurlais à l'intérieur de moi, je me déteste. J'ai ouvert deux livrets A pour mes deux enfants. En huit mois il a fallu diviser les montants en deux. J'avais réussi à plafonner le montant à 22850 euros pour chaque livret A et depuis quelques années les intérêts tombaient. Le montant avait atteint 25000 euros en janvier 2025 pour chacun des comptes. Mais aujourd'hui, il ne reste que 10 000 euros pour chaque compte !!! j'ai tellement honte de moi que parfois j'aimerais aller me coucher et ne pas me réveiller le matin ! je suis devenue aigrie, nerveuse, triste, colérique, avec mes enfants et mes élèves, je passe mon temps à leur crier dessus pour rien. Même^le directeur de mon établissement a eu des échos que je criais trop sur mes élèves, il m'a demandé de me calmer,

et mon mari aussi trouve que j'ai changé. D'ailleurs il m'a dit récemment que je devais faire une dépression !!! comment lui dire la vérité, comment lui dire que je suis en train de dilapider tout l'argent que j'ai mis de côté pour mes enfants. Parfois je trouve qu'une paire de basket à 180 euros pour mon fils c'est cher, alors que je viens de dépenser 1000 euros en ligne ! et dans ces moments là je culpabilise tellement que je m'enferme quelque part pour pleurer. et quand c'est trop fort je monte dans ma voiture, je roule juste pour pouvoir hurler à mort dans la voiture et que personne ne m'entende !!!Je suis à bout et je ne sais pas comment m'en sortir je me dégoute, mais vous lire m'a fait du bien je me dis que je ne suis pas toute seule à souffrir